Brief Nr. 120

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **14 (1908)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

et heureux autant qu'un philosophe doit l'être et le peut être.

M. Tissot m'a fait present de son dernier ouvrage. Je l'ai lu avec une très grande satisfaction.

C'est avec bien du plaisir que j'ai appris qu'on projettoit d'etablir à Berne une imprimerie raisonnable, il est tems qu'on y publie autre chose que des allmanachs et des mandats. M. Tscharner a bien voulu me choisir pour les traductions qu'on souhaitoit d'y faire faire. J'ai consenti à condition que les livres soyent de mon choix et que je ne sois obligé que de traduire en allemand.

Paque approche et je suis fort intriqué pour la continuation de mon poste de medecin de Koenigsfelde que je n'ai arraché à M. Tscharner à l'exclusion de M. Fuchslin, de M. Vätterli, du bourreau de Bade et de Bremgarten que l'année passée. Scait-on pour sur que M. de Watteville prendra ce baillage? et comment pourrois-je m'y prendre Monsieur pour prevenir M. Fuchslin et M. Vätterli qui n'est connu cependant dans Berne que de M. de Werth, baillif de Bure? J'espere que le Nationalstolz n'empeche pas que je ne sois en etat de traiter les malades de Koenigsfelde dans la suite aussi bien que par le passé.

Brugg ce 18 Fevrier 1758.

Zimmermann.

120.

(Bern Bd. 51, No. 8.)

Non maledicere de Domino Priore, faire son devoir tellement quellement et laisser aller le monde comme il va, est selon Voltaire une ancienne ma-

xime des moines, vous me la recommandés en partie, et je vous promets que je serai quant à cela moine tant qu'il vous plaira.

Vous avés raison Monsieur de dire qu'il convient de menager des personnes dont on a besoin. La maxime est très bonne, mais j'ai assés de presomtion pour croire qu'un homme sensé qui me connoitra personellement ne pourra pas être mon ennemi; ainsi je reitere mes instances pour vous prier Monsieur de me recommander pour ce poste de medecin au nouveau gouverneur de Koenigsfelde et de vouloir bien agréer que je me recommande moimême à vous si vous devés l'être. M. Fuchslin et M. Vätterli feront des efforts pour m'arracher cet avantage, et ils seront très empressés pour cela aussitôt que le sort aura decidé. Si un seigneur de Melune devoit l'être, je sens bien que ce n'est pas un homme auquel vous pourriés parler, mais c'est un homme auquel on pourroit faire parler. Le Bon Dieu nous en preserve et de quelques autres encore.

J'ai refusé fort innocemment à M. Tscharner mon ami de faire les traductions en question parceque je crains le ridicule, et que je n'ambitionne pas les sifflets de M. Bertrand et quelques autres membres de la societé. Je n'entend(s) pas le françois, et ceux qui l'entendent même sont souvent condamné pour une faute aussi simple que legère.

M. Bertrand ayant ouvert le livre sur les progrès des Allemands par M. de Bielefeld trouva l'expression fraiche liqueur. Fraiche liqueur, dit-il, ah su-re-ment je ne le lirai pas! Je pourrais citer d'autres exemples, mais ils susciteroient des chagrins à cet

ecclesiastique respectable. D'ailleurs ces sortes de traductions me couteroient trop de tems et tout petit homme que je suis, je n'ai certainement pas du tems de reste, surtout depuis que j'ai le malheur d'avoir des yeux extremement foibles qui depuis quelque tems ne m'ont pas permis de faire la moindre chose à la chandelle. Pour ce qui est de mes propres ouvrages je ne fais qu'y penser de tems en tems et j'y travaille rarement. Toute mon ambition me porte à me laver des fautes que j'ai commis jusqu'ici et à meriter dans la suite l'estime des personnes qui à présent me meprisent.

Le procès de M. Morlot fait assurement honneur à l'etat.

Quelles nouvelles je vous en supplie a-t-on du Pays de Hannovre? On nous ecrit lettres sur lettres que les Prussiens se sont emparé de Gottingue et de Celle.

J'ai enfin reçu la Physiologie de Lausanne. Je me joins à toute la republique des lettres pour faire des voeux pour une vie aussi utile et importante que la votre. Jusqu'à quel chapitre avés-vous poussé votre travail? Quand paroitra le volume qui traite du cerveau et des sens?

Br. ce 11 Mars 1758.

Zimmermann.

121.

(Bern Bd. 51, No. 11).

Je n'ai pas eté assés presomtueux pour croire que vous deviés avoir le baillage de Koenigsfelde parceque cela m'auroit fait plaisir, mais j'ai eu un très grand chagrin lorsque j'ai vu que vous ne pou-